



La VIII^e Armée



poursuit son avance



F149

LA VICTOIRE EN EGYPTÉ

le prélude à l'offensive alliée



ALEXANDER d'EGYPTE

LA BATAILLE DE LA VIII^e ARMÉE

Septembre 1940 - novembre 1942

SEPTEMBRE 1940. Quatre mois après Dunkerque. Des armées franco-britanniques combattant en Europe, on n'avait sauvé, en mai, que 250.000 Britanniques et 120.000 Français. Nous avions perdu nos équipements. La bataille faisait rage dans les airs, et la menace d'invasion était imminente.

Nos usines ne faisaient que commencer à produire des armes nouvelles. Beaucoup, même chez nous, pensaient que toutes les ressources disponibles que nous avions devaient être consacrées à la défense de notre Ile. Certains même proposaient l'évacuation de nos avant-postes et le rapatriement immédiat de nos troupes du Moyen Orient. Car si l'Angleterre était envahie, nous n'aurions pas trop de toutes nos forces pour la défendre.

Mais le chef, qui avait décidé de poursuivre la lutte "sur nos plages et sur nos collines, sur les mers et dans les airs," tout en préparant l'Angleterre à résister à l'invasion, se préoccupait déjà de l'offensive que nous-mêmes devrions prendre un jour. Il ne pensait pas seulement à ne pas perdre la guerre, il pensait à la gagner. Il avait la vision des grandes armées de la libération se formant pour restaurer la liberté et la gloire des Alliés abattues par l'avance inexorable de la monstrueuse machine de Hitler.

Ce chef, Winston Churchill, décida qu'une forte proportion de nos ressources devait être envoyée dans le Levant. Loin de rappeler le général Wavell, il lui envoya des renforts pour arrêter le nouvel ennemi, ce Mussolini entré en guerre avec la croyance qu'il n'aurait jamais à faire face à des armées françaises.

La fortune de la guerre a récompensé notre hardiesse. C'est l'armée du général Wavell qui a, contre les Italiens, cueilli les premiers lauriers dans une guerre com-

mencée si tragiquement. Première victoire, avant-goût des gloires à venir.

C'est cette armée qui a constitué la justification vivante de la confiance, de la prévoyance, de l'opiniâtreté maintenues par le Gouvernement britannique en dépit des critiques, en dépit des revers.

Novembre 1942. Aujourd'hui, la Huitième Armée n'a pas battu seulement des Italiens. Après avoir souffert les pires échecs, mais sans jamais s'avouer vaincue, elle a battu aussi l'*Afrika Korps*, la plus vantée des armées allemandes. Le maréchal Rommel se replie en déroute devant elle. Les divisions blindées allemandes sont en train d'être méthodiquement exterminées. A l'heure où nos Alliés américains ont débarqué en Afrique du Nord française, à l'heure où les armées de la France sont en train de se reconstituer et se battent déjà, la Huitième Armée britannique forme le puissant flanc oriental du mouvement convergent des Alliés en Méditerranée.

Toutes les gloires amères de la guerre sont évoquées dans les annales de la Huitième Armée. Vous, nos amis et Alliés de France, avez appris, par les aveux mêmes de la presse contrôlée par l'ennemi, aussi bien que par les nouvelles que nous avons pu vous faire parvenir, les changements de fortune de cette armée.

Dans les pages qui suivent vous lirez son histoire. Vous la lirez avec d'autant plus d'intérêt maintenant que l'heure est proche où une nouvelle armée française et la huitième armée britannique vont pouvoir se donner la main. Vous la lirez avec une émotion toute particulière en voyant que l'un des chapitres a été écrit avec du sang français: car en vérité la Huitième Armée et la nation britannique n'oublieront jamais les noms du général Koenig et de Bir Hakeim.

Aux heures sombres de l'Angleterre...

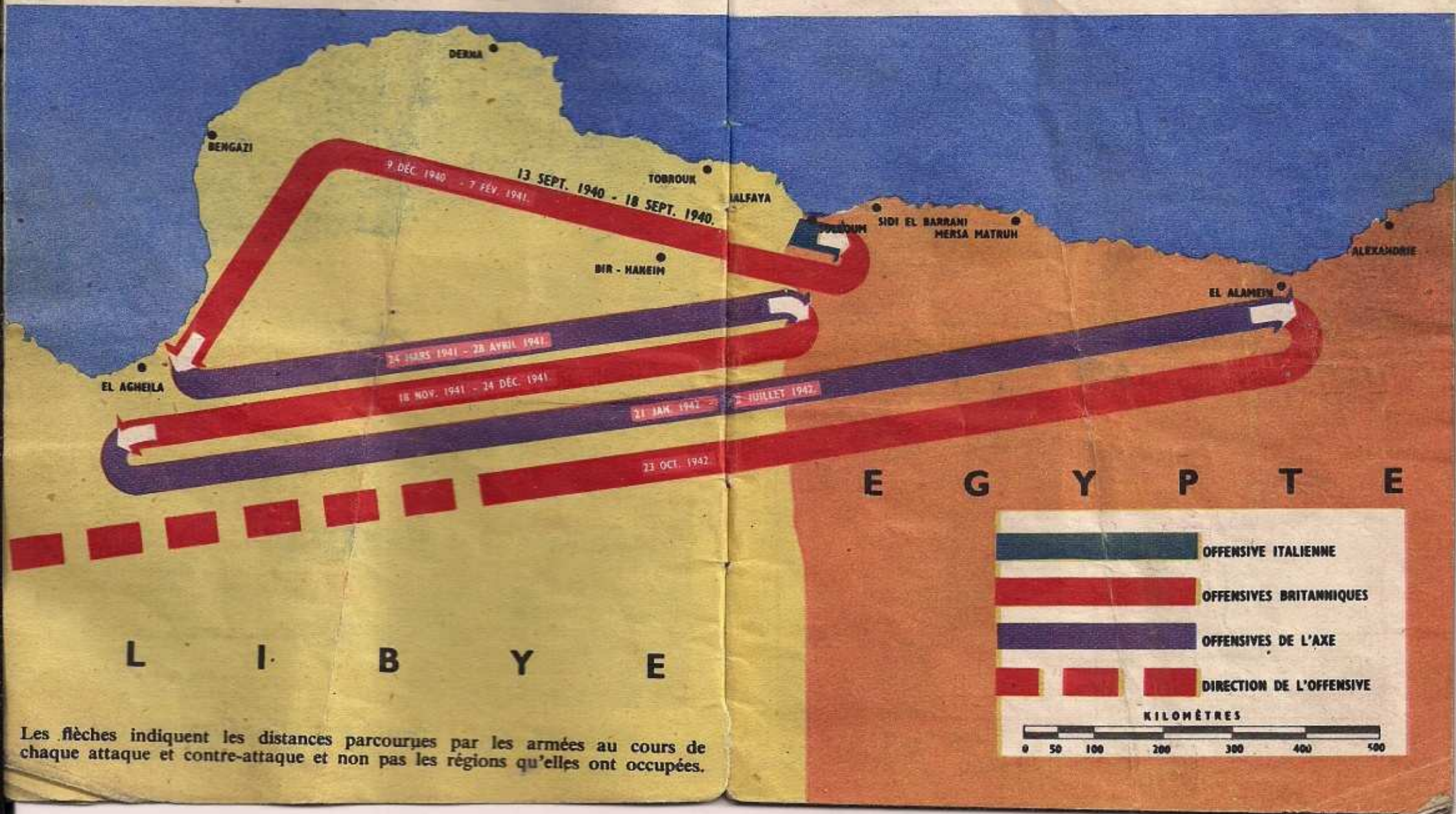


Au moment même où toute la puissance de la *Luftwaffe* bombardait la Grande-Bretagne en 1940 et où une tentative d'invasion était attendue d'une heure à l'autre, l'envoi en Egypte de troupes, d'avions, de tanks et d'approvisionnements a été maintenu.



... les plans pour l'Egypte ont été poursuivis ...

Nous devons remporter des succès et essayer des revers ..



Les flèches indiquent les distances parcourues par les armées au cours de chaque attaque et contre-attaque et non pas les régions qu'elles ont occupées.

Ces hommes se battent depuis deux ans dans le désert . . .



ANGLAIS



INDIENS



SUD-AFRICAINS



NEO-ZELANDAIS



AUSTRALIENS



LEGIIONNAIRES

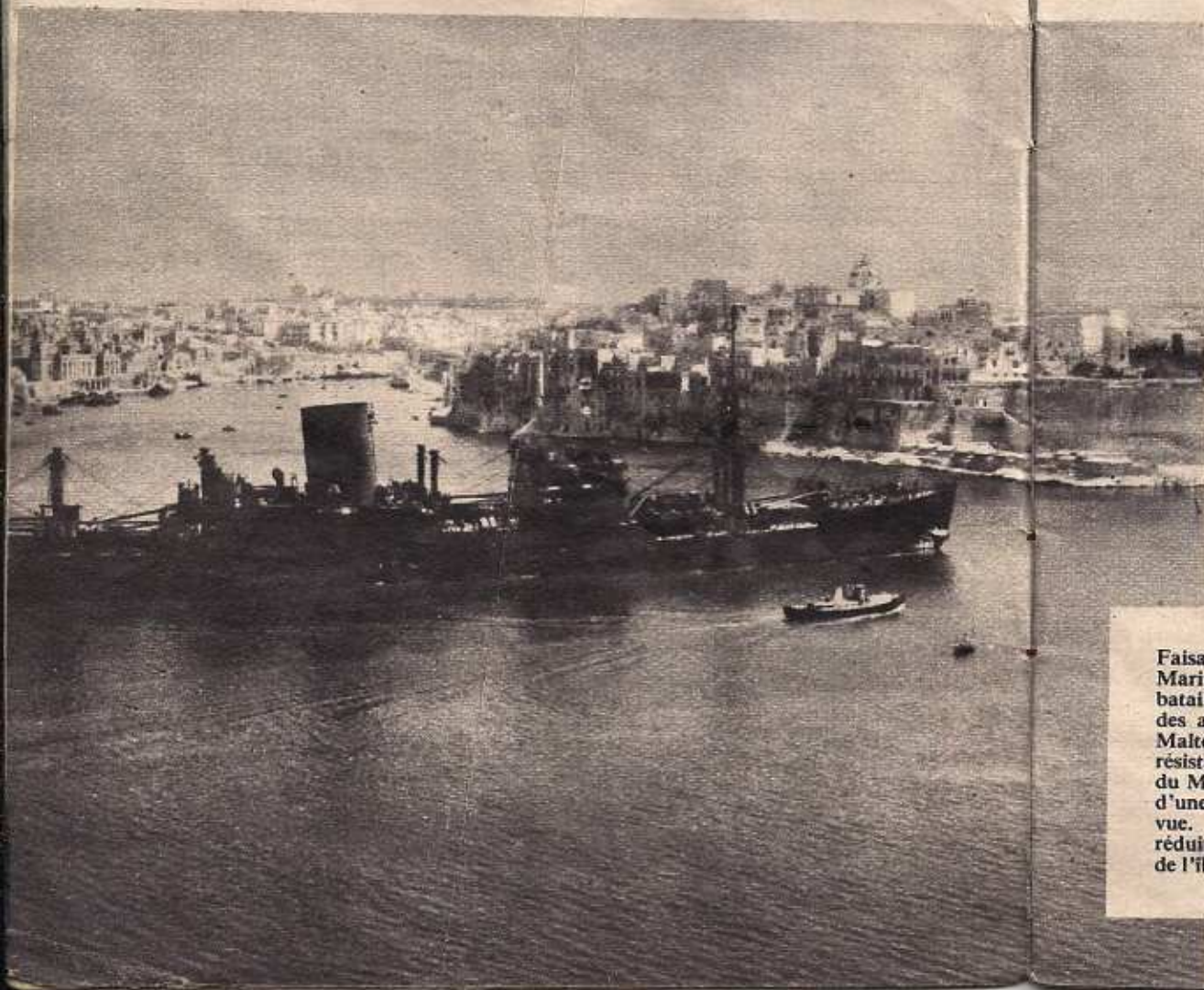


FRANÇAIS COMBATTANTS

Ces hommes représentent des milliers d'autres; ce sont des hommes comme vous, au courage indomptable dans l'infortune comme dans le succès, qui ont posé la première pierre de la libération. Quand la Grèce a été attaquée, et que les renforts qui leur étaient destinés n'ont pas été envoyés pour défendre la Grèce, leur courage n'a pas failli. Ils ont enduré des mois de revers, au milieu des tempêtes de sable, de la chaleur torride, de sièges et de bombardements aériens. Leur endurance, face à des forces d'une supériorité écrasante, était puisée dans la certitude qu'un homme pour homme, ils étaient supérieurs à l'ennemi. Churchill leur avait promis qu'ils auraient la supériorité d'armement et les ouvriers de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, la Royal Navy et la Royal Air Force ont tenu cette promesse. Leur foi n'a pas été en vain.

Des noms devenus historiques

MALTE...



Faisant confiance à la Royal Navy et à la Marine Marchande, qui ont livré des batailles intenses en mer pour lui apporter des approvisionnements, la population de Malte a fait preuve du même caractère de résistance. Ce poste avancé des approches du Moyen Orient a subi un bombardement d'une durée telle qu'on n'en avait jamais vue. Leurs foyers, leurs bâtiments sont réduits en poussière, mais les défenseurs de l'île continuent hardiment la bataille...

TOBROUK...

Tobrouk est vengé...



Quand nous avons pris Tobrouk pour la première fois, nous avons fait prisonniers 25.000 soldats de l'Axe. Après avoir changé de mains quatre fois, Tobrouk est

aujourd'hui à nous. Winston Churchill a dit: "les historiens pourront expliquer Tobrouk, mais la VIIIème Armée a fait mieux; elle l'a vengé."

BIR HAKEIM: la Grande-

Bretagne salue ses frères d'armes



Reproduction en couleurs d'une caricature du "Daily Mail" de Londres du 11 juin 1942.

Quelques gars de Bir Hakeim



Pour la première fois depuis l'armistice, des soldats français ont été aux prises avec les Allemands. Tenant la position de Bir Hakeim contre les forces infiniment supérieures de Rommel, ils retardèrent l'ennemi et reçurent les félicitations du commandement allié. Leur action provoqua l'admiration du monde entier.



LE DÉFILÉ DE HALFAYA

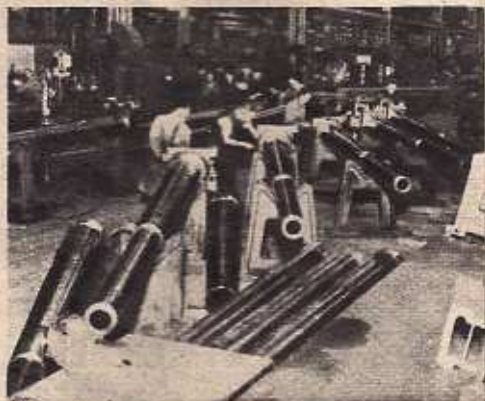


Ce défilé qui arrête l'attaquant, rugueux et étroit, a vu des combats acharnés. Maintenant, il est encombré de véhicules abandonnés par l'ennemi. Sa reddition définitive a été obtenue par trente Néo-Zelandais, qui ont battu 600 hommes de l'Axe.

1942

Des usines de la Grande-Bretagne et de l'Amérique . . . des plans de Churchill et de Roosevelt . . . l'offensive se dessine . . .

L'opinion publique alliée se montrait impatiente de voir nos armées libérer l'Europe et passer à l'offensive. A l'heure décidée par Roosevelt et Churchill, la volonté des peuples a été mise à exécution grâce à l'augmentation croissante de la production de guerre et à l'organisation effective de l'effort conjugué. Le plan arrêté entraînait l'exécution de la plus grande opération maritime jamais entreprise. Le déclenchement de l'offensive dépendait du succès de la VIII^{ème} Armée qui devait bouter les Allemands hors de l'Egypte.



Canons: la production s'accélère . . .



Hommes: les renforts augmentent . . .

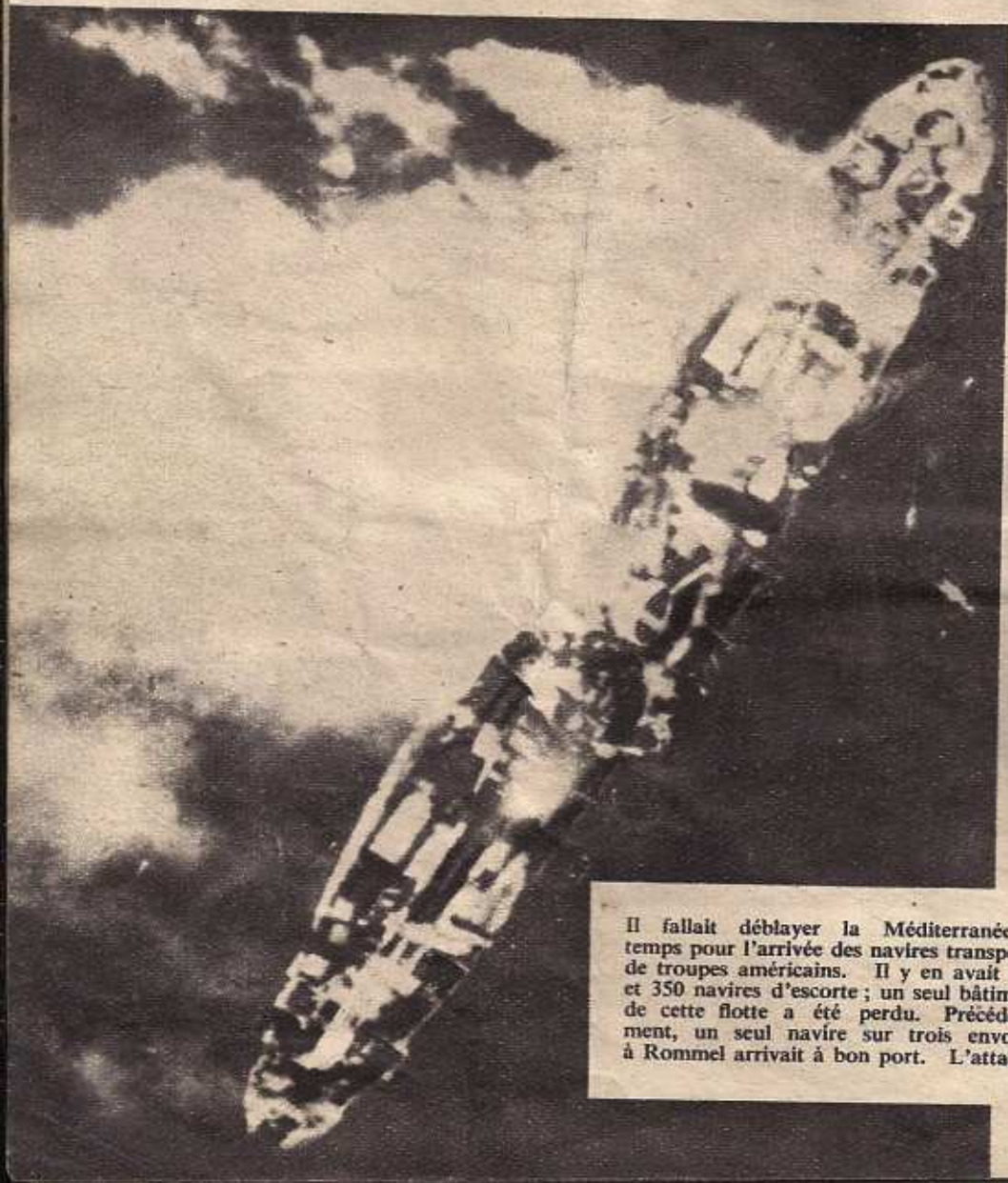


Chars: les transports vont plus vite . . .



Des réunions hebdomadaires ont lieu entre les huit grands chefs de l'armée, de la marine et de l'aviation des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Ensemble, ils ont établi les plans de l'offensive alliée conjuguée.

La Bataille de la Méditerranée entre dans la phase décisive



Il fallait déblayer la Méditerranée à temps pour l'arrivée des navires transports de troupes américains. Il y en avait 500 et 350 navires d'escorte; un seul bâtiment de cette flotte a été perdu. Précédemment, un seul navire sur trois envoyés à Rommel arrivait à bon port. L'attaque



contre la navigation ennemie a été intensifiée par les sous-marins, les navires de surface et les avions. Les photographies montrent un navire de l'Axe en flammes quelques instants avant de sombrer et un sous-marin allemand qui plonge pour la dernière fois.

Churchill avait choisi ses hommes



Le général Alexander, C.-en-chef en Egypte, qui a exécuté si rapidement les instructions de Churchill " de capturer ou de détruire dans le plus bref délai les armées italo-allemandes commandées par le maréchal Rommel ainsi que tous leurs approvisionnements et dépôts en Egypte et en Libye."



Air Marshal A. W. Tedder, Commandant la R.A.F. en Moyen-Orient. La tâche qui incombait à ses forces consistait à détruire les terrains d'atterrissage et les dépôts d'approvisionnements et à établir la maîtrise des airs au-dessus de la bataille.



Le général Montgomery, Commandant en chef la Huitième Armée, dont les troupes ont pourchassé l'*Afrika Korps* à une vitesse qui n'a jamais encore été vue dans cette guerre.



Sir Henry Harwood, Commandant en Chef de la Flotte en Méditerranée orientale qui, conjointement avec l'amiral Cunningham, a pris les mesures pour donner aux alliés le contrôle de la mer.

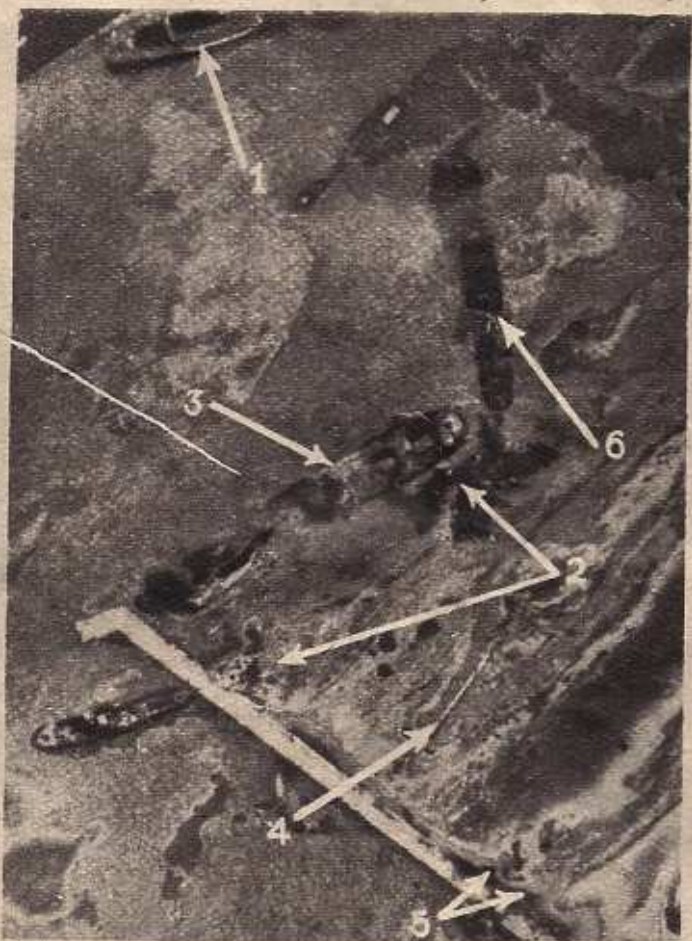
... La R A F frappe ...



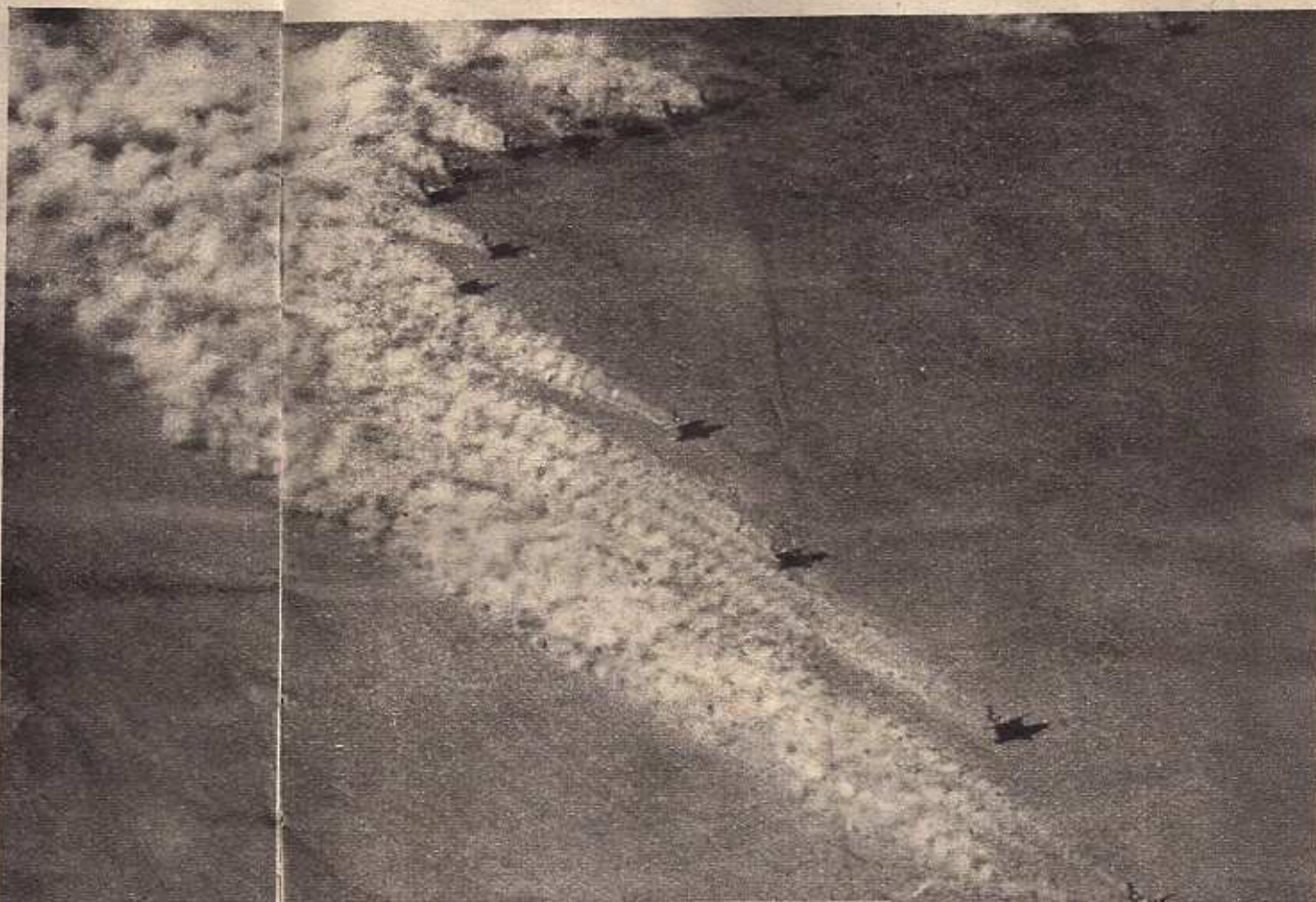
... L'Italie, point faible de l'Axe, est bombardée par des avions venant de la Grande-Bretagne. Des usines à Milan, qui fournissent du matériel aux armées de Rommel, ont été incendiées et lourdement bombardées. Le port de Gênes a été systématiquement pilonné. La photographie montre environ un hectare des docks de Gênes détruits par les bombes.

Des bombardiers attaquent les ports de

ravitaillement, les bases dans le désert . .



Le port de Bengazi; cette photographie montre le résultat de nos bombardements de jour et de nuit. 1) un cargo incendié; 2) un navire qui, croît-on, transportait de l'essence et a sauté; 3) une épave qui servait de jetée de débarquement pour les tanks et les approvisionnements — elle a été détruite par l'explosion du navire (voir photographie 2); 4) un contre-torpilleur qui a chaviré et a été détruit; 5) deux épaves maintenant entièrement submergées; 6) un autre navire détruit et à moitié submergé.



La suprématie aérienne dans le désert a été obtenue grâce au bombardement de jour et de nuit des terrains ennemis. Voici une formation massée de bombardiers *Boston* au décollage.

23 octobre: L'ATTAQUE!



Rommel a été surpris. L'armée italo-allemande savait qu'une attaque était imminente, mais elle ne savait ni où ni quand elle serait déclenchée. Au petit jour du 23 octobre, le 10ème Corps, laissant derrière lui un simulacre camouflé de ses tentes et de ses armes est allé de l'avant. . . .

La VIII^e Armée abat



Von Thoma, le chef du célèbre *Afrika Korps*, le Second de Rommel, est tombé entre nos mains . . .

tout devant elle . . .



. . . ainsi qu'une grande partie de ses hommes. Le 15 novembre, tous les combattants allemands et italiens étaient chassés d'Egypte. Le nombre de prisonniers, de tués et de blessés de l'Axe s'élevait à 75.000.

Le 8 novembre: l'offen

sive alliée conjugée

Une partie de l'armada de 850 navires
qui amenèrent les armées des Nations
Unies en Afrique du Nord.

Le 11 NOVEMBRE, M. Churchill fait son rapport aux Communes

Ce qui suit est un résumé des traits saillants soulignés par M. Winston Churchill dans le rapport qu'il a fait aux Communes le 11 novembre :

JE puis maintenant lire à la Chambre le texte même des directives que j'ai laissées entre les mains du général Alexander, avant de quitter le Caire pour la Russie. S'il n'a qu'un mérite, c'est celui d'être bref. Le voici :

1. Votre tâche primordiale sera d'attaquer, afin de la détruire à la première occasion, l'armée germano-italienne commandée par le maréchal Rommel, avec tout son matériel et tous ses dépôts en Egypte et en Libye.

2. Vous exécuterez, ou ferez exécuter, toutes les autres tâches inhérentes à votre commandement, sans porter préjudice à la mission décrite dans le paragraphe 1, qui doit être considérée comme essentielle d'intérêts de sa Majesté.

Afin d'assurer toute liberté de manœuvre à l'armée du désert, et la protéger sur place dans le cas où son flanc sud serait tourné (les lignes ne s'étendant pas jusqu'à la Dépression de Quattara, ce flanc était ouvert), nous mimes tout en œuvre pour défendre le Caire par la mobilisation de tous les hommes disponibles des Services de l'Arrière, tout comme nous le ferions en Angleterre en cas d'invasion, par la création d'ouvrages de défense le long du Nil, et en mettant au point tout un système d'inondations.

Pendant la nuit du 30 au 31 août, alors que la lune d'août était déjà sur son déclin, Rommel lança l'attaque que nous atten-

dions. Il ne commit pas l'erreur d'éviter la 8ème armée pour marcher directement sur le Caire, quoique la route semblât ouverte. Nous espérions qu'il le ferait, mais notre attente fut déçue. L'idée ne lui souriait pas de laisser derrière lui la 8ème armée, récemment renforcée de la 44ème division, grandement réorganisée, et regroupée sur un axe dont la charnière faisait face aux troupes italiennes de la région côtière. Il jeta donc sur notre flanc sud toutes ses forces blindées, et presque tous ses Allemands.

La seconde Bataille d'Alamein s'ensuivit. Nos pertes se montèrent à 2.000 hommes. Les siennes étaient beaucoup plus lourdes, et, surtout en chars, hors de toutes proportions avec les nôtres.

L'étroitesse du passage qui nous séparait de la Dépression de Quattara, si précieuse dans les deux batailles défensives de Alamein, devint un obstacle sérieux dès que nous fûmes prêts à reprendre l'offensive. En outre, notre attaque devait s'accorder avec la grande opération d'Afrique du Nord, dont elle était le prélude. Nous devions attendre que les troupes aient parfait leur connaissance des nouvelles armes qui leur arrivaient en grandes quantités, et il nous fallait une pleine lune, en raison de la tactique que nous avions arrêtée. Il était prévu que toutes ces conditions seraient remplies vers le 23 octobre.

Cependant, nous savions qu'en face de

nous, l'ennemi transformait ses positions en une véritable forteresse, ouvrant à la dynamite dans le roc des emplacements de canons et des tranchées, posant des champs de mines denses et étendus, et utilisant au maximum ses moyens de transport aériens et maritimes, malgré les lourdes pertes que lui faisaient subir notre aviation et nos sous-marins. Une offensive contre son flanc sud nous aurait mené sur un terrain difficile, sans menacer ses communications. Mais d'un autre côté, une attaque frontale dans la région côtière nous apparaissait comme une tâche redoutable.

L'affaire était sérieuse. Au cours de la dernière guerre, nous avions inventé le tank pour frayer un chemin à l'infanterie, dominée jusque là par le feu des mitrailleuses. Cette fois, c'était au tour de l'infanterie de dégager les forces supérieures de chars dont nous disposions. Tâche qui exigeait le clair de lune, et un barrage d'artillerie tel qu'on n'en avait jamais vu dans cette guerre. Sur les 9 ou 10 kilomètres du front d'attaque, nous avions un canon de campagne, ou un canon plus lourd, tous les 22 mètres. Il est vrai qu'au cours des barrages de fin 1918, devant la ligne Hindenburg, nous atteignimes une concentration de 1 canon tous les 15 mètres, mais nos canons de campagne étaient alors plus légers. Aujourd'hui nous pouvons en outre nous glorifier de posséder les meilleurs canons de campagne du monde.

Il fallait, pour traverser le système de champs de mines, de tranchées et de batteries ennemis, opérer d'un seul coup une pénétration d'environ 6 kilomètres. Nous avons maintenant une cavalerie d'acier qui, dès qu'une trouée a été opérée dans les champs de mines et les batteries anti-tanks de l'ennemi, peut sans crainte affronter les nids de mitrailleuses, et s'attaquer aux réserves mobiles.

Le succès de nos armes n'aurait pu s'affirmer sans une supériorité marquée dans les airs. La Royal Air Force, renforcée de nombreux équipages américains, devait d'abord maîtriser l'aviation ennemie. Sitôt la maîtrise obtenue, la R.A.F. s'attaqua aux arrières de l'ennemi, pour interrompre le flot de munitions et de carburant sans

lequel toute résistance efficace était impossible. Elle fut également employée au cœur de la bataille, pour étouffer dans l'œuf toute velléité de contre-attaque, et donner à nos troupes le temps de consolider leurs gains. Puis, lorsque commença la retraite, notre puissance aérienne nous aida à la transformer en déroute.

Les historiens expliqueront peut-être la chute de Tobrouk. La 8ème armée a fait mieux; elle l'a vengée. Dès le moment où le flanc de l'ennemi qui faisait face à la mer fut rompu, et que nos chars se portant en avant en grand nombre, eurent livré un assaut victorieux aux panzer divisions, le sort des 6 divisions italiennes non motorisées qui tenaient le front vers le sud, fut réglé. Quand notre avance atteignit El-Daba, puis Fouka, leurs lignes de communications et de retraite furent également coupées, et elles se trouvèrent seules dans un désert sans eau, condamnées à périr ou à se rendre.

A Fouka, une bataille acharnée se déroula sur une échelle plus petite, dans laquelle les chars britanniques et ce qui restait des Panzer de Rommel firent des prodiges de valeur. Dans ce combat, Allemands et Anglais eurent le champ libre. Les Allemands furent presque anéantis. Des débris parvinrent jusqu'à Mersa Matruh, mais n'y trouvèrent pas d'abri durable.

Il est impossible de faire un compte définitif des pertes de l'ennemi. Selon un rapport du général Alexander, qui m'est parvenu hier soir, 54.000 Allemands et 25.000 Italiens auraient été tués, blessés, ou faits prisonniers. En outre un grand nombre d'Italiens sont encore à errer dans le désert; nous faisons tout ce que nous pouvons pour les repérer et leur venir en aide. L'ennemi a encore perdu 500 chars, et plus de 1.000 canons, dont les plus petits sont d'un calibre de 47. Nos pertes, quoique pénibles, ne dépassent pas ce que nous attendions, si l'on considère la grandeur de la tâche qui a été menée à bien. Elles se montent à 13.600 officiers et soldats. 58% des tués, blessés et prisonniers venaient du Royaume-Uni. Parmi ceux-ci, la proportion des officiers était encore plus grande, parce que la presque totalité de nos forces blindées venaient de Grande-Bretagne.